

quelle est la croyance des Russiens, & ce qui les divise d'avec les Catholiques. Le Czar étoit venu le 14. Juin 1717 visiter la Sorbonne, & la Sorbonne en prit occasion de lui présenter ce Mémoire, qui se réduit à montrer deux choses : la première, que les Russiens & les Latins font d'accord sur la plupart des dogmes ; l'autre, que les articles de discipline, qui ne sont pas les mêmes dans les deux Eglises, ne doivent pas rompre l'unité, ni altérer la charité. Pierre, touché de ces raisons, promit d'en faire usage, & à peine fut-il de retour en Russie, qu'il ne manqua pas de communiquer à ses Evêques le projet des Docteurs François. Les Russes eurent ordre de répondre : ils le firent modérément ; mais on entrevoyoit assez leurs défaites. Ils disoient ne pouvoir agir sans le concours de quatre Patriarches. Ils demandoient un Concile général, où les matières fussent de nouveau discutées. Enfin ils éludèrent de nouveau les vûes de leur Maître, qui y alloit de bonne foi & y trouvoit même son intérêt.

Quelques Evêques cependant se déclarent pour la réunion : à leur tête étoit l'Archevêque de Rézan, le plus instruit d'eux tous & le plus capable. Il écrit en faveur du *Projet*, & ses Ouvrages furent publiés ; mais, en 1731, le Duc de Biron ou Biren, Favori de l'Impératrice & grand Luthérien, bien secondé par l'Archevêque de Novogorod, furieux ennemi des Latins & soupçonné lui-même de Luthéranisme, en fit retirer tous les exemplaires. L'Archevêque de Rézan & quatre Evêques qui pensoient comme lui, furent dégradés & emprisonnés, & l'affaire de la réunion en est restée-là : à cela près que l'Impératrice, aujourd'hui regnante, fille unique de Pierre le Grand, a permis, aussitôt après son couronnement, qu'on distribuât le Livre de l'Archevêque de Rézan.

L'Histoire de Pierre I. qui remplit une grande partie du premier Volume, fournirait, elle seule, matière à de longs Extraits : mais, comme elle est assez connue, il suffira de remarquer deux choses : l'une, qu'il eut à surmonter de puissants obstacles, des calomnies, des conspirations, des révoltes. La plus singulière est celle d'Astracan ; quand on voulut réformer